Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 581

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

La fuite dans la machine

Visite de l'usine Peugeot. Atelier d'usinage des blocs moteurs par une impressionnante série de machines automatiques. Discussion avec un ingénieur. Au détour d'une phrase, il lâche: «Nous sommes condamnés au progrès...»
Tilt! Condamnés, condamnés, condamnés... Qu'a-t-il voulu dire? Il hausse les épaules puis repart dans les explications un instant mises en marge.
Mais, moi, brusquement, je ne vois plus cet univers de machines du même œil. D'un coup, il s'est opacifié, il est devenu lourd, compact, menaçant. Les explications, les chiffres, les statistiques ne sont plus que des apparences. L'essentiel a migré, il est ailleurs.
Un peu plus tard, pourtant, je reviendrai avec mon interlocuteur sur son «nous sommes condamnés...». Il me parlera de recherche, de concurrence, de productivité. Mais, à l'évidence, ce n'est pas à cela que, pendant quelques secondes, il a pensé.

* * *

Pendant quelques secondes, il a eu peur. Et moi aussi. J'en suis, aujourd'hui, convaincu.
Peur de quoi? Ce parc de machines n'avait pourtant rien d'effrayant. Il était compréhensible, presque réjouissant par ce qu'il contenait de connaissances et d'habileté techniques. Il était la preuve massive d'une maîtrise, d'une capacité d'organisation et de contrôle. Peur de quoi, alors?

* * *

Un seul des neuf professeurs de l'EPFL dont «Polyrama» (n° 49, janvier-février 1981, Service de presse EPFL) vient de publier la leçon inaugurale, s'interroge — de façon très indirecte, d'ailleurs — sur le contenu non technique (ou culturel, éthique, philosophique) de la technique qu'il présente.
Aux questions «pour qui?», «dans quel but?», «est-ce nécessaire?», pas de réponse. Les questions ne sont même pas posées. Comme si la mécanique des fluides, la photogrammétrie, la statique et la résistance des matériaux contenaient leurs propres justifications.
Comme si leur présence et leur mouvement prouvaient leur absolue nécessité, leur immanence, rendant par là même inutile tout effort de transcendance.

* * *

Ainsi, l'attitude la plus commune des techniciens et des chercheurs en science n'est pas, fondamentalement, la recherche, mais la croyance, la foi. Le culte — souvent fanatique — du «progrès de la connaissance», de «l'amélioration technique» n'a plus la forme triomphaliste du scientisme du siècle dernier. Moins de discours, aujourd'hui, mais plus de machines.
De plus en plus de machines, de plus en plus coûteuses, de plus en plus complexes, pour des recherches de plus en plus étroites, des résultats de moins en moins transmissibles, des applications de moins en moins utiles. La foi tourne à la totale incohérence: le CERN en est l'illustration poussée à la caricature. La consommation d'instruments de plus en plus coûteux et spécialisés y atteint la crasse grossièreté. Pas étonnant: les industriels se poussent au portillon pour, précisément, faire consommer par «la recherche» une quantité maximale de matériel.
Les chercheurs, sous prétexte de progrès de la connaissance, n'ont plus qu'à faire marcher le commerce.

* * *

Les gens de science feraient bien de prendre garde. Il me semble subodorer une rude réaction à leur croyance en l'infaillibilité de la machine et en la nécessité de la recherche.
Le CERN ferait bien de mettre une sourdine à ses projets de super-méga-accélérateur. Par exemple.
Même certains botanistes... On vient de me parler d'une thèse en botanique qui, pour l'essentiel, n'est qu'un programme d'ordinateur.
Bien le bonjour chez vous **Gil Stauffer**

ÉGALITÉ

Syndicats: le poids des femmes

Tant que les femmes n'auront pas obtenu une représentation équitable dans les comités (commissions) d'entreprises et à la tête des syndicats, leurs problèmes spécifiques seront réduits à portion congrue, rejetés à la fin des listes de revendications, portés avec peu d'enthousiasme par les délégués masculins aux négociations paritaires, et finalement les syndicats resteront figés sur des positions conservatrices. Mais dans ces conditions une représentation arithmétique des sexes dans les organes de décision est-elle la seule chance de faire bouger les choses?
Tant que la durée du travail ne sera pas réduite pour tous, les femmes continueront à prendre en charge la plus grande partie des tâches ménagères et «se contenteront» donc de postes non qualifiés, à temps partiel, voire saisonniers. Mais les syndicats doivent-ils négocier le temps partiel ou les travaux saisonniers ou exiger des postes de travail fixes et à plein temps pour tous?
Prendre au sérieux les questions que pose la situation faite aux femmes dans leur travail, c'est revoir toute une stratégie syndicale, abandonner les solutions toutes faites: l'Union internationale des travailleurs de l'alimentation qui a empoigné ces problèmes dans une réflexion systématique depuis le mois d'octobre 1980 en fait aujourd'hui l'expérience. Un précédent à suivre attentivement.